

ABONNEMENT

Saumur	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13
Trois mois . . . . .	7
Poste	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8

On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . . .	20
Réclames, — . . . . .	30
Faits divers, — . . . . .	75

RESERVES SONT FAITES  
Du droit de refuser la publication  
des insertions reçues et même payées,  
sauf restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction  
des annonces.

Les articles communiqués doi-  
vent être remis au bureau du  
journal la veille de la reproduc-  
tion, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne  
sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-  
poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 8 JANVIER

## AUX JARDIES

Les amis de M. Gambetta célébraient diman-  
che l'anniversaire de la mort ou, pour être  
plus exact, de l'enterrement du chef de leur  
parti.

On ne peut que les louer des sentiments de  
reconnaissance qu'ils ont conservés à la mé-  
moire du fondateur de l'opportunisme.

Ils ont raison de le regretter, car, lui dis-  
paru, un vide irréparable s'est fait à leur tête,  
selon l'expression plus pittoresque qu'acadé-  
mique de M. Jules Ferry.

Il ne faudrait pas cependant que la douleur  
les rendit injustes et ils devraient se garder de  
fournir aux sceptiques l'occasion de sourire,  
en prenant prétexte de cette cérémonie de fam-  
ille, pour opposer Gambetta à Boulanger, la  
République scientifique à la politique empana-  
chée, la démocratie opportuniste à la démocra-  
tie césarienne.

Il suffit, en effet, de se rappeler dans quelles  
conditions M. Gambetta est tombé du pouvoir  
pour apprécier ce qu'il y a de faux, nous de-  
vions dire d'enfantin, dans le maladroite rap-  
prochement auquel s'est livré M. J. Reinach,  
parlant dimanche au nom du groupe gambet-  
tiste, s'adressant aux survivants de l'opportu-  
nisme :

« Oui, vous pouvez en être fiers, messieurs,  
justement fiers ! Alors qu'un vent de folie fu-  
rieuse semblait emporter un peuple immense  
et Paris lui-même, notre grand et cher Paris  
qui n'a pas encore lavé entièrement cette souil-  
lure, vers un panache qui s'est fait voir sur  
bien des routes, mais qui n'étaient pas celles  
de l'honneur, vous, vous êtes restés debout ;  
ce n'est pas de vos rangs que sont partis les  
transfuges, et l'on n'a vu auprès de la botte  
cet écuyer de Franconi aucun de vous, aucun  
de ceux qui avaient reçu la semence féconde de  
la parole de Gambetta, aucun de ceux qui  
avaient une place dans son cœur.

« Et si je veux et dois chasser loin de moi  
toute pensée de récrimination stérile, j'ai bien  
le droit de dire, j'ai cependant le droit et le devoir  
de constater que ceux qui ont été, durant cette  
épreuve, les défenseurs les plus fermes de la  
Liberté et de la République, qui l'ont été de la  
première à la dernière heure, ce sont précisé-  
ment ceux-là que l'injustice et la déloyauté des  
partis avaient accusés autrefois de caresser, à  
la suite de Gambetta, je ne sais quelle rêve  
inepte de dictature. Et pourquoi ? Parce que  
vous aviez été les premiers à comprendre et à  
dire que le pouvoir de la République ne doit  
pas être un vain mot et que, dans une grande  
et jeune démocratie comme la nôtre, à côté  
des libertés nécessaires et pour les sauvegar-  
der, il y a l'autorité nécessaire et indispensa-  
ble. »

Est-ce sérieux ?

La vérité est fort différente.

La vérité, c'est que la démocratie, avec cet  
instinct de nivellement qui le porte à tout

abaïsser et tout ravalier, suspecte tout ce qui  
s'élève.

La vérité, c'est que M. Gambetta est tombé  
sous des accusations absolument identiques à  
celles que l'on dirige contre M. Boulanger.

On lui reprochait son goût de l'ostentation,  
sa façon oratoire, ses allures de dictateur, sa  
baignoire d'argent, comme on reproche à  
Boulanger son goût de la réclame, ses dé-  
bauches épistolaires, ses airs de matamore et  
son cheval noir.

On l'accusait, en pleine Chambre, nous l'a-  
vons entendu, de rêver un coup d'Etat et de  
vouloir faire sauter par les fenêtres l'assem-  
blée des sous-vétérinaires, comme on accuse  
M. Boulanger de songer à établir son pouvoir  
absolu et à jeter à la porte les représentants du  
pays.

On traite M. Boulanger d'« écuyer de Fran-  
coni », comme on traitait Gambetta d'« habi-  
tué de brasserie ».

On raillait le « gros ventre » de l'un, comme  
on plaisantait la « barbe blonde » de l'autre.

On stigmatisait l'un en le comparant à Cati-  
lina, comme on flétrissait l'autre en le quali-  
fiant de Vitellius.

Tous les deux, grisés par les plates adula-  
tions que la démocratie, toujours servile, leur  
avait prodiguées, ont été abattus sous les im-  
putations haineuses et souvent calomnieuses  
de cette même démocratie toujours envieuse.

Ils avaient été les idoles du parti républicain,  
ils en ont été les victimes.

Quand M. Gambetta est mort, il était sus-  
pect à presque toutes les factions et coteries  
républicaines ; il n'eût pas échappé à quelque  
haute cour s'il avait vécu, et tous les éléments  
d'un bon réquisitoire eussent été fournis à un  
Quesnay quelconque par quelque Reinach du  
radicalisme.

Les opportunistes ont le droit de célébrer  
entre eux celui qu'ils ont perdu, mais il ne  
fait pas qu'ils éveillent des souvenirs qui re-  
tombent sur la mémoire de celui qu'ils veulent  
honorer et achèvent de montrer au pays ce  
que vaut un régime où quiconque s'élève de-  
vient suspect et où l'on sacrifie sans cesse les  
intérêts supérieurs du pays et du parti aux  
haines de faction, aux rivalités de coterie, aux  
plus vils sentiments d'envie.

CHARLES DUPUY.

## LE VIEUX NOUVEAU

Il y a du nouveau au Tonkin.

Ne vous réjouissez pas trop vite, pères de  
famille ! Ce nouveau n'est pas la pacification  
si souvent annoncée, toujours démentie ? Bien  
au contraire ; les nouvelles militaires d'Extrême-  
Orient sont plus mauvaises. Le 13 et le 22  
novembre il y a encore eu deux engagements  
où nous avons perdu un nombre d'hommes  
relativement considérable. Un pays dans lequel  
on subit à chaque instant des pertes aussi  
graves n'est pas pacifié. La guerre y est à l'état  
endémique, voilà tout.

Mais quel est ce nouveau ? Voici.

Les journaux du Tonkin publie la note sui-  
vante relative à la répartition des pouvoirs  
dans l'Indo-Chine :

« Hanoi, 26 novembre, 5 h. soir.

» Gouverneur général a reçu du ministère  
télégramme suivant :

» Relations entre gouverneur général et géné-  
ral doivent être strictement conformes au décret  
du 27 janvier 1886 seul en vigueur. Comman-  
dants des troupes et de la marine subordonnés  
à l'autorité du gouverneur général, seul responsable  
sécurité intérieure et extérieure. Il dispose de  
force armée sans toutefois exercer effective-  
ment commandement militaire. Correspondance  
régulée par l'article 7 du décret du 27  
janvier 1886.

» Au reçu télégrammes dispositions ont été  
prises pour en assurer exécution. Arrêté va  
paraître prescrivant rapatriement des troupes  
conformément aux décisions arrêtées en Con-  
seil supérieur, et de façon à ce qu'embarque-  
ment soit terminé au 1<sup>er</sup> janvier prochain. »

Il résulte de cette note que le pouvoir mili-  
taire passe entre les mains des gouverneurs  
civils. Les plumets et les galons vont s'en don-  
ner à cœur joie, comme au beau temps des  
commissaires de la première République et  
des fédérés de la troisième.

Nous voyons bien la mascarade très pro-  
chaine. Peut-être a-t-elle déjà commencé. Nous  
voyons beaucoup moins prochain le rapatrie-  
ment des troupes et l'organisation en colonne  
qu'annonçait plaisamment avant-hier un de nos  
confères, de Messieurs les gouverneurs, sous-  
gouverneurs, résidents, sous-résidents, chefs  
de bureau, etc., etc., de toute l'armée des  
ronds de cuir recrutée par les Paul Bert et les  
Constans.

Mais au moins, en attendant, allons-nous  
réaliser quelques économies ?

Contribuables, ne vous réjouissez pas trop  
vite !

La Paix, lanceuse brevetée s. g. d. g. des  
ballons d'essai gouvernementaux, nous disait il  
y a deux jours :

« La Chambre et le Sénat n'hésiteront pas à  
autoriser l'opération très simple, très nor-  
male, que réclame le gouverneur général de  
l'Indo-Chine, si le gouvernement apporte la  
preuve qu'il n'y a pas, dans les comptes du  
Tonkin, ce fameux déficit qui a joué un si  
grand rôle dans les polémiques de la dernière  
période électorale. »

Cette opération « très simple, très normale »  
que réclame le gouverneur de l'Indo-Chine,  
c'est l'émission d'un gros emprunt destiné à  
ciseler le bijou tonkinois. Or le si de la Paix  
nous fait frémir. Chambre et Sénat, dit-elle,  
voteront haut la main l'emprunt, si la preuve  
leur est fournie que le déficit n'existe pas dans  
les comptes du Tonkin !

On sait, hélas ! avec quelle facilité le gouver-  
nement prouve à la Chambre et au Sénat qu'en  
matière d'élections 2 et 2 font 3 ou 2 et 2 font  
3 suivant les candidats, et qu'en matière de  
budget un déficit de 486 millions constitue le  
suprême équilibre ; or cette facilité de com-  
préhension financière de nos majorités parle-  
mentaires est bien faite pour nous faire crain-  
dre le vote à bref délai de l'emprunt, forme  
très connue, trop connue de la main-mise  
de la République sur la poche des contribu-  
bles.

Donc, contribuables, mes frères, ne vous ré-  
jouissez pas plus que les pères de famille !

En fait de nouveau au Tonkin, il n'y aura  
qu'une charge de plus.

ÉDOUARD GRIMBLOT.

## LA PROCHAINE GUERRE

« Il suffit que la France veuille loyalement  
la paix, dit un journal de Vienne, la *Volkszeitung*,  
pour que celle-ci ne soit pas troublée. »

C'est à peu près ce que disaient l'autre  
jour plusieurs journaux français, parmi les-  
quels le *National* :

« La France est prête à la guerre et ne la  
craint pas ; mais elle ne la veut point. »

Et, pour penser comme le *National*, il suffit  
de lire et de méditer une étude que consacre  
à « la prochaine guerre » le *Courrier de  
Posen*, qui passe pour être l'organe officieux de  
l'état-major prussien.

Du côté allemand, 13 à 1,400,000 hommes  
seront concentrés en une semaine, 800,000  
suivront cinq jours après ; puis, viendra le  
million de soldats du landsturm. Du côté fran-  
çais, la situation sera à peu près semblable, et  
plus rapide peut-être.

« On peut donc s'imaginer ce que sera la pro-  
chaine guerre : elle sera épouvantable et sans  
merci, dit la feuille allemande. Il est fort pos-  
sible que les vainqueurs soient aussi épuisés et  
anéantis que les vaincus. Certainement, la  
guerre franco-allemande de 1870 n'aurait été  
qu'un jeu d'enfant auprès de cette guerre dont  
on nous parle tous les jours, mais qu'il faudrait  
être fou pour la désirer. »

« Nous ne pensons pas qu'en Allemagne  
même, il y ait un seul esprit sérieux qui ne  
souhaite ardemment une longue paix, parce  
que la prochaine guerre, fût-elle victorieuse  
pour l'Allemagne, fera plus de veuves et d'or-  
phelins que n'en ont faites toutes les guerres de  
l'Europe depuis cent ans. »

Certes, le souverain, le chef d'Etat, le peuple  
qui déchaînerait de tels fléaux, si ce n'est pour  
défendre sa liberté, encourrait une terrible  
responsabilité devant l'Europe.

C'est parce qu'elles la pressentent terrible  
que les nations civilisées éloignent autant  
qu'elles le peuvent cette effroyable conflagra-  
tion.

L'INFLUENZA. — Le nombre des décès a été  
dimanche à Paris de 336. Le nombre des inhuma-  
tions pour hier était de 398.

Nîmes. — La mortalité à Nîmes, qui, en  
temps ordinaire, est de cinq par jour, s'est éle-  
vée hier à seize.

Saint-Brieuc. — L'influenza fait tous les  
jours de nouvelles et nombreuses victimes  
parmi la population de notre ville.

Il n'est pas rare de trouver des familles de  
cinq et six personnes dont tous les membres  
sont alités à la fois.

Le personnel des postes et télégraphes est  
assez sérieusement atteint.

Des télégraphistes militaires du 71<sup>e</sup> de ligne  
ont dû être demandés pour remplacer les  
absents.

## L'ALCAZAR DU HAVRE EN FEU

Le Havre, 7 janvier.

L'Alcazar du Havre vient d'être la proie des flammes.

C'est à trois heures, ce matin, que quelques personnes attardées aperçurent une lueur intense et donnèrent l'alarme.

Le feu gagnait avec une rapidité foudroyante.

Malgré la rapidité des secours, l'incendie faisait des progrès effrayants.

Bientôt le gaz de la scène faisait explosion et le dôme de la salle volait en éclats.

Le matériel, les décors et la peinture fournissaient au feu un facile aliment.

C'était alors, au-dessus de la salle découverte, comme un immense cratère d'où les flammes s'élançaient à une hauteur prodigieuse.

Fort heureusement, le temps était très calme, sans quoi tout un des plus beaux et plus riches quartiers du Havre serait devenu la proie des flammes.

Pas d'accident de personne.

## ÉTRANGER

### INCENDIE DU THÉÂTRE DE LA BOURSE A BRUXELLES

Bruxelles, 7 janvier.

Le théâtre de la Bourse vient d'être complètement détruit par un incendie.

Le feu a éclaté entre deux heures et demie et trois heures du matin dans la salle des machines.

Tous les pompiers de Bruxelles et des faubourgs sont sur les lieux.

L'hôtel central y attendant n'a pas été atteint.

Le sauvetage des habitants de cet hôtel et des maisons qui enclavent le théâtre a pu se faire sans encombre et sans accident.

Les sauveteurs ont eu tout le temps d'emporter dans leurs draps les femmes et les enfants.

Le feu a pris dans les greniers des bâtiments situés derrière le théâtre. Les craintes qu'on avait eues un moment pour les grands magasins de la Bourse situés à proximité ne se sont pas réalisées.

A huit heures l'incendie était complètement éteint. Du théâtre, il ne reste plus que les quatre murs et la carcasse métallique.

On ne signale aucun accident de personnes.

### LE VOYAGE DE GUILLAUME II

Un correspondant de Berlin, confirmant la nouvelle du voyage de l'Empereur à New-York, écrit que, si Guillaume II s'est décidé à

répondre à l'invitation de la République des Etats-Unis, c'est non seulement en raison de la grande quantité d'Allemands qui sont établis dans cette contrée, mais aussi en vue des mesures à prendre, d'une façon générale, contre les socialistes de tous les pays.

**ALLEMAGNE.** — *L'impératrice Augusta.* — Berlin, 7 janvier. — L'empereur et l'impératrice, le grand-duc et la grande-duchesse de Bade sont depuis cinq heures et demie du matin auprès de l'impératrice Augusta.

D'après le dernier bulletin, publié à neuf heures du matin, la respiration devient de plus en plus difficile et les forces diminuent.

Le bruit court que l'impératrice douairière Augusta est morte.

*L'influenza.* — On télégraphie de Berlin, 7 janvier, que la princesse de Bismarck, malade de l'influenza, est dans un état de santé qui inspire de sérieuses inquiétudes.

Le feld-maréchal de Blumenthal est aussi sérieusement malade.

Parmi les autres victimes de l'influenza, on signale le premier bourgmestre de Berlin, onze généraux en résidence à Berlin et plus de la moitié des professeurs de l'Université et des écoles supérieures.

D'après la *Post*, le tiers environ de la population est malade.

**ITALIE.** — L'influenza fait des progrès rapides.

A Rome, les deux tiers de la population sont malades.

L'influenza se répand aussi dans toutes les campagnes du centre et du nord de l'Italie.

« Le moment serait mal choisi pour une mobilisation générale », dit le *Diritto* à ce sujet.

A Turin, le tiers de la population est malade. La moyenne de la mortalité monte tous les jours.

**RUSSIE.** — La *Nouvelle Presse libre* s'occupe avec une insistance significative de ce qu'elle appelle l'énigme de Gatchina.

« L'incertitude, dit-elle, qui règne sur l'état de santé du Czar Alexandre III provoque une inquiétude générale, car on sait que ce souverain veut sincèrement la paix, mais on ignore les intentions de son successeur au trône. Ce qui est acquis, c'est que le peuple russe est animé de sentiments de haine envers l'Allemagne et l'Autriche, et, un changement survenant au trône, les passions pourraient bien se déchaîner. »

Ce langage n'est pas tout à fait conforme à celui des têtes couronnées de la triple alliance, qui s'efforcent, on le sait, de faire croire à la bonne plaisanterie d'un « rapprochement » entre la Russie et l'Allemagne.

Il ne fait, d'ailleurs, que confirmer ce que nous avons dit nous-mêmes à ce sujet, et c'est nous l'avons volontiers, avec un plaisir toujours nouveau que nous enregistrons l'expression des inquiétudes que « les sentiments de haine » de la Russie inspirent aux puissances qui se sont liguées contre nous.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 7 janvier 1890.

La physionomie du marché ne s'est pas modifiée depuis hier. Le 3 0/0 est momentanément stationnaire à 87.85, tandis que le 4 1/2 0/0 continue à monter; on le cote 107.47.

On a détaché aujourd'hui les coupons sur un certain nombre de valeurs. Le Crédit Foncier, ex-coupon, s'arrête à 1,307.40; c'est la parité avec les cours de la veille.

La Banque de Paris et des Pays-Bas, sur laquelle on a payé un acompte de 20 francs, est à 786.25. La Banque Nationale du Brésil toujours ferme à 642 et 645.

La Société Générale finit à 461.25. La Banque d'Escompte, coupon détaché, vaut 547.50. On traite le Crédit Lyonnais à 702.50, la Société des Dépôts et Comptes courants à 597.50.

Le 3 0/0 Portugais a détaché également un coupon de 1.50 et s'échange à 64.45 et 64.25. On estime généralement qu'il a une marge de hausse de 3 à 4 points.

Le Panama est à 76.25. Le Gaz de Madrid, ex-coupon de 10 francs, a des demandes à 463.75; les acheteurs à ce prix font une excellente opération, car le solde du dividende ne sera pas inférieur à 45 francs.

La Galicie tend à reprendre ses plus hauts cours; on la négocie activement à 22.75.

L'obligation des Chemins Economiques se traite à 390.75.

**INFORMATIONS FINANCIÈRES.** — M. Hue, séquestre de la Compagnie de Panama, n'acceptant pas de rembourser par correspondance les versements effectués sur les obligations Panama à lots non libérées, la Banque de l'Ouest informe qu'elle se charge de remplir toutes les formalités. On peut donc lui adresser les titres, 44, place du Havre, à Paris.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### L'IMPOT FONCIER

On vient de procéder, au ministère des finances, à une évaluation nouvelle des propriétés bâties.

Le nombre total des propriétés évaluées est de 9,704,822 pour 87 départements et 36,726 communes.

Le département de Maine-et-Loire compte 456,039 propriétés bâties.

On peut se rendre compte, par cette statistique, de l'importance de la fortune rurale en France.

Mais il serait puéril de croire que ce soit pour la défendre, cette fortune, pour la dégrever, que le gouvernement se renseigne sur son état véritable.

Les journaux officiels déclarent que cette

vaste enquête est destinée à fournir les éléments d'une réforme fiscale importante, qui sera opérée à l'aide des suppléments de ressources, qu'elle va faire apparaître.

Cela veut dire, en bon français, qu'on cherche dans la propriété rurale, déjà si lourdement imposée, des éléments d'impôts nouveaux.

### LES TIMBRES IMPRIMÉS

On ignore généralement que les timbres imprimés sur les enveloppes vendues par l'Administration des Postes ne peuvent être détachés et servir comme des timbres mobiles sur une enveloppe ordinaire. Les personnes qui les emploieraient de cette façon feraient payer double taxe au destinataire de la lettre. Nous croyons utile de rappeler ce point du règlement des postes, en ce moment où l'on se sert beaucoup d'enveloppes timbrées.

Si une de ces enveloppes vient, pour un motif ou un autre, à ne pas pouvoir être utilisée, il faut la porter au bureau de poste, où on la changera pour une autre.

### SAUMUR

On nous demande pourquoi les baraques municipales du quai de Limoges subsistent encore, si longtemps après la clôture de la foire.

Transmis à qui de droit.

### LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Tout doucement et « sans crier gare », la lumière électrique va son petit bonhomme de chemin à Saumur. De temps à autre, le soir, le passant constate qu'un magasin, qu'un étalage nouveau est éclairé par ces petites poires-soleil. C'est là un signe de vrai progrès, la chose qui va lentement, mais sûrement. Le commerçant hésite bien un peu devant une dépense nouvelle d'installation; mais une fois cette installation faite, quelle satisfaction, quel changement! Il semble qu'un nouveau Josué est venu arrêter l'astre du jour, au grand avantage du magasin, pour faire ressortir aux yeux éblouis des passants les beautés qui des soieries, qui des bijoux, et autres produits de l'industrie et des arts.

Le Josué de chez nous n'est autre que M. Sir, dont il a été ici question. Tout petit qu'il est, ce jeune homme est en bonne voie de quasi célébrité. Son usine de lumière ronfle chaque soir avec un appétit, un entrain qui voudrait dire que la vie est là attachée pour longtemps. Sa petite cheminée métallique semble, d'un côté de la Loire, jeter un défi à la grande cheminée de briques de l'usine à gaz, plantée en face, sur l'autre rive du fleuve. Ce défi sera-t-il relevé? Je l'ignore. Toujours est-il que l'électricité est là, éclaire brillamment, sans danger, sans odeur, sans ternir ni changer

44 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA DOT DE GERMAINE

Par M. du CAMPFRANC

Bientôt un flot joyeux se répandit dans le parc. Au milieu de la foule, une personne vêtue de noir, enveloppée d'une mante, s'était glissée. Elle marchait silencieuse, la tête inclinée, pénétrant là, surtout, où elle rencontrait l'ombre. C'était Suzel.

Ce soir-là, comme du reste elle le faisait bien souvent, Suzel avait refusé d'accompagner sa fille, comprenant, dans sa délicatesse innée, que Germaine, malgré tout son respect filial, pourrait peut-être souffrir d'une si modeste compagne.

— Mais, je la verrai cependant, se disait-elle; elle doit être si jolie! Puis, je la ramènerai, car l'heure s'avance.

Elle allait de massif en massif, l'œil ardent et ouvert, cherchant de tous côtés son enfant.

Tout à coup elle s'arrêta, venant d'entendre prononcer son nom.

— Suzel, cette Suzel en vérité...

C'était Noël Richebrac, pourpre de colère, qui, ayant enfin pu saisir la marquise et se trouver seul avec elle, laissait exhaler toute sa bouillante indignation. Il marchait sur le sable en le faisant gémir; il gesticulait, arquait les sourcils, et, secouant amèrement la tête:

— Oui, s'écriait-il; oui, Gaston est un fou... un triple fou!... Quelle tête sans cervelle!... Mais, je suis là, et je saurai maintenir ce ballon sans lest... Ce qui m'étonne, marquise, c'est votre indulgence pour votre petit-fils.

— J'approuve son choix, répondit gravement M<sup>me</sup> de Trémour, car il est noble...

Le nabab fit un effort violent pour contenir sa fureur.

— Noble! noble! pouvez-vous dire cela? Encore, puisqu'il aime cette jeune fille, je me résoudrai à l'appeler ma bru... Cet insensé touchera en contentement de cœur les intérêts de la dot. J'ai gagné assez de billets bleus pour que mon petit-fils se donne le luxe d'une amère folie. Mais, juste Dieu! pouvons-nous tolérer à notre foyer cette Suzel, cette vulgaire femme du peuple?...

Et, la voix fort embarrassée, hésitante, tan-

dis que sa large main agitait nerveusement sa tabatière d'or ciselé:

— Enfin, marquise, est-ce à moi... à moi, Noël Richebrac, à vous rappeler toutes les gloires de votre race? Avez-vous oublié que, depuis des années sans nombre, les Trémour du Roscoat comptent les alliances les plus magnifiques? N'avons-nous pas une princesse du sang parmi les nôtres? Et vous-même, marquise, n'êtes-vous pas le dernier rejeton d'une illustre lignée: une Kersauson de Kéralic?

— Eh bien!... monsieur Richebrac, dit paisiblement la marquise.

— Eh bien, ne bondiriez-vous pas, si à notre table, si au diner de noce, si dans nos rangs enfin, Suzel prenait un jour place?

— Je ne bondirais pas, fit avec un triste sourire M<sup>me</sup> de Trémour. Je regrette, il est vrai, je regrette même profondément l'humble origine de M<sup>me</sup> Hermel; mais son dévouement maternel m'a subjuguée; et, de grand cœur, je lui tendrai la main.

L'indignation saisit le nabab à la gorge, et suffoquant, cherchant ses mots:

— Eh bien! moi... moi... marquise, moi Noël Richebrac, je vous le déclare, j'ai plus de dignité que vous... Il faut que cette femme

disparaisse, ou sinon... sinon... je ne consentirais jamais au mariage de notre petit-fils.

M<sup>me</sup> de Trémour regarda froidement le vieillard.

— Vous êtes sévère, monsieur Richebrac... En avez-vous bien le droit?

Et le nabab comprenant l'allusion indirecte:

— Oui, marquise, oui, c'est vrai, ma fille, ma Valérie n'apportait en dot aucun titre; mais l'or, juste Dieu! l'or est une puissance... Et que nous apporte Germaine?... rien... rien en vérité.

— Rien? fit M<sup>me</sup> de Trémour en interrogeant le vieillard de son œil doux et calme. Rien?... Et pour quoi donc comptez-vous la beauté, les talents et surtout la vertu?... Ah! monsieur Richebrac, les grandes vertus sont à mon sens une dot enviable entre toutes; et Gaston, notre cher Gaston, l'a compris... Que le ciel en soit loué!

Mais le nabab n'écoutait pas sa généreuse et sage interlocutrice. Tout à la pensée des humiliations que lui causerait la présence redoutée de la douce et tendre Suzel, il continuait avec un geste de menace, le visage cramoisi et les traits contractés:

les couleurs, et que bientôt le prix en sera de beaucoup inférieur à toutes les autres lumières qui, comme tant d'autres choses, on fait aujourd'hui leur temps. N.

ANGERS. — On ne peut savoir encore si l'épidémie de grippe, à Angers, a atteint son maximum d'intensité, comme dit la Correspondance Havas. Mais il y a beaucoup de personnes atteintes, et les médecins ne peuvent suffire aux appels des malades.

Au lycée, où la rentrée des classes a eu lieu lundi, beaucoup d'élèves et treize professeurs ont fait défaut. C'est parmi les plus jeunes surtout que l'épidémie se fait sentir.

#### MARCHÉ AUX CHANVRES D'ANGERS

Chanvres de Vallée, 1<sup>re</sup> qualité, les 13 livres 4/4, 5 fr. 60; 2<sup>e</sup> qualité, 5 fr. 35; 3<sup>e</sup> qualité, 4 fr. 60.

Chanvres de cordages, les 100 kilos, 1<sup>re</sup> qualité, 72 fr.; 2<sup>e</sup> qualité, 65 fr.; 3<sup>e</sup> qualité, 62 fr.

De plus en plus ferme, marchandise enlevée de suite.

#### LE CRIME DE CHANÇAY

On lit dans le *Journal d'Indre-et-Loire* :

« Dans le pays on se refuse toujours croire à la culpabilité de Pelletier; les preuves que la Justice prétend amasser contre cet homme ne paraissent concluantes pour personne. Une vie honorable, un passé sans tache protègent, dans l'opinion, Pelletier contre tous les soupçons, et peut-être bientôt le Parquet se verra-t-il forcé de remettre en liberté celui qu'il détient depuis si longtemps.

» En tout cas, on ne saurait recommander aux magistrats trop d'activité; l'honneur d'un homme estimé de tous est en jeu. »

La *Petite France* dit de son côté :

« L'instruction du crime de Chançay continue avec la plus grande activité. Les enquêtes se succèdent, et nous croyons savoir qu'elles ne sont pas favorables à l'inculpé Pelletier.

» L'expertise faite par M. Barnsby sur les effets saisis chez le neveu de la principale victime aurait amené la découverte de taches de sang, dont il est difficile d'expliquer clairement la provenance.

» Si toutes ces recherches aboutissent d'une façon concluante, nous aurons devant les assises une des affaires les plus étonnantes qui se soient produites depuis longtemps en Indre-et-Loire. »

#### ATTAQUE NOCTURNE

Dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, vers 9 heures du soir, le domestique de M. Barrault, négociant en grains à Loches, a été victime d'une attaque nocturne.

Il revenait de Verneuil-Saint-Germain et se dirigeait vers Loches, avec deux charrettes

— Je vous dis, moi, marquise, que cette femme disparaîtra... ou sinon... sinon... aussi vrai qu'il y a un Dieu juste au ciel, je m'opposerai de toute ma force, de toute ma volonté, de toute mon autorité d'aïeul à cette alliance insensée. Ah! Seigneur! Seigneur Dieu! qui m'eût dit que cette peine cruelle eût accablé mes vieux jours?...

A deux pas, dissimulée par un rideau de verdure, Suzel entendait les blessantes paroles. Elle joignait les mains; c'était dans son âme une douleur profonde. Deux larmes brûlantes coulaient sur ses joues.

La voix du nabab s'élevait rude et sèche, presque violente; puis s'apaisait enfin :

— Vous vous taisez, marquise; vous comprenez donc toute la justesse de mes sages raisons. Eh! mon Dieu! je suis bon prince, moi. Je ne veux chagriner personne. Eh bien, vous qui avez la parole si veloutée, si aimable, ne pourriez-vous faire comprendre à Suzel, mais là, bien doucement, bien délicatement, qu'elle est de trop au Roscoat; qu'elle y est importune. Mieux que moi vous donnerez des formes à cette difficile diplomatie. Et, tenez, mettez donc en jeu son amour maternel que l'on dit si grand. Vrai, si elle préfère son bonheur

remplies de grains, lorsqu'un individu surgit au bord de la route et lui sauta à la gorge.

Le domestique se débattit énergiquement et put s'emparer d'une des tavelles des charrettes, dont il asséna un fort coup sur la tête de son agresseur. Celui-ci, à demi-assommé, tomba à terre et ne bougea plus.

Le domestique, qui avait la gorge ensanglantée par les ongles de l'inconnu, s'éloigna rapidement avec les charrettes, et, aussitôt arrivé à Loches, il prévint la gendarmerie qui se rendit sur le lieu de l'attaque; mais l'agresseur avait disparu.

Des battues sont organisées dans toute la contrée pour retrouver cet individu.

NANTES. — L'épidémie de grippe sévit avec une intensité telle que le service dans les administrations, les ateliers et les maisons de commerce est en grande partie désorganisé.

A la Poste, 18 employés sont atteints et il a fallu recourir aux soldats de la garnison pour combler les vides et assurer le service si chargé, surtout à cette époque de l'année.

Dans certaines maisons d'éducation, les deux tiers des élèves ne sont pas rentrés lundi, à la suite des vacances.

L'Externat des Enfants-Nantais a licencié lundi soir ses élèves qui étaient rentrés le matin. Neuf des professeurs sont atteints de l'influenza.

Ajoutons cependant que malgré l'augmentation du nombre des malades, l'épidémie n'a pas jusqu'ici présenté de complications graves. Nous ne croyons pas qu'il y ait eu un seul cas de mort provoqué par l'influenza.

Cette épidémie ne constitue pas par elle-même une maladie grave; mais elle prédispose aux affections de l'appareil respiratoire, favorisées par les perturbations atmosphériques.

Les malades les plus éprouvés étaient ou valétudinaires ou atteints d'une lésion chronique du poumon, des bronches, du cœur, des reins, etc.

#### GRIPPE ET PNEUMONIE

Il y a quelque temps, il était presque de bon ton d'avoir la maladie à la mode et on mettait une certaine coquetterie à la traiter par le mépris. L'influenza fut chahonnée à Paris; c'était une façon de se mettre à l'unisson avec les membres les plus influents de l'Académie.

L'absence de précautions a été funeste à un grand nombre d'individus.

Cette constatation est pénible à faire, mais elle est l'expression de la vérité.

Les malades, persuadés que l'épidémie n'était nullement dangereuse, ont secoué leur torpeur et se sont exposés, sans aucun ménage-

à celui de son enfant, c'est un misérable amour que le sien... Elle n'aime pas sa fille.

Suzel s'était appuyée au tronc d'un cèdre. Violentement elle tremblait; jamais elle n'avait plus souffert.

— Je n'aime pas ma fille! répétait-elle lentement avec une sorte d'apreté... Je n'aime pas ma fille!... Et subitement elle se couvrit le visage de ses deux mains, et s'enfuit en étouffant ses sanglots.

(A suivre.)

#### BOURSE DE PARIS

Du 7 Janvier 1890

3 0/0 . . . . .	87 75
3 0/0 amortissable . . . . .	92 60
4 1/2 . . . . .	406 95

*Sirof de Regnaud, Pâte de Regnaud sédatifs des bronches.*

Approbation de l'Académie de médecine de Paris, contre les enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuses, etc. — Sirof, 2 fr. 50 le fl. — Pâte, 1 fr. 50 la boîte. — L. Frère, 19, rue Jacob, Paris, et principales pharmacies.

ment, aux influences atmosphériques. Telle a été l'origine des complications pulmonaires et bronchitiques, qui ont enlevé un si grand nombre d'individus depuis une quinzaine de jours.

Du reste, pour démontrer ce fait, il nous suffira de donner un extrait du rapport écrit le 30 décembre 1889 par M. le professeur Proust, inspecteur général des services sanitaires :

« Beaucoup de collectivités (lycées, collèges, etc.) qui ont compté des centaines de malades n'ont pas eu à enregistrer un seul décès ni même un seul cas grave. Mais bientôt aux formes nerveuses et gastriques du début s'ajoutèrent des déterminations laryngées, bronchitiques et pulmonaires.

» Ces complications, les congestions pulmonaires, les fluxions de poitrine et les pneumonies, ont été surtout observées chez les personnes qui, grippées, avaient continué de se livrer à leurs occupations ou les avaient reprises trop tôt, ou qui, encore souffrantes, s'étaient exposées au froid; enfin, chez des individus affaiblis depuis longtemps déjà par l'âge ou les maladies. C'est là, d'ailleurs, ce qui a été constaté dans la plupart des épidémies antérieures....

» Le chiffre de la mortalité diminuerait si, lorsqu'on est atteint par la grippe, on ne commettait pas la faute de continuer à subir l'action du froid, si l'on se soignait immédiatement, si on surveillait sa convalescence et si, en un mot, on ne s'exposait pas, étant simplement grippé, à voir dénaturer ou aggraver son mal par des imprudences.

» Ainsi donc, se vêtir chaudement dès que l'on est grippé, ne pas s'exposer au froid, se traiter immédiatement, surveiller sa convalescence, tels sont les conseils qu'il y a lieu de donner. Si ces conseils sont suivis, on verra disparaître dans une proportion considérable les complications de l'épidémie actuelle, qui ne sera pas plus grave alors que les épidémies antérieures de grippe et pas plus grave non plus qu'elle n'était au début. »

Depuis la célèbre épidémie de 1837, la grippe a pris droit de cité chez nous. Mais, chaque fois que la maladie sévit à l'état épidémique, on constate l'augmentation de la mortalité du fait des pneumonies qui évoluent simultanément.

Quelle est la nature de ces deux affections? Quelle est la cause de leur fréquente association?

Ces questions ne sont pas faciles à résoudre, même à cette heure, après des travaux remarquables qui ont été entrepris sur la pneumonie.

On a démontré que cette dernière affection est de nature microbienne. Elle est produite par un micro-organisme spécial, le « pneumocoque », que l'on trouve dans les crachats des individus atteints de pneumonie.

La grippe a-t-elle un micro-organisme pathogène? Est-ce une maladie d'origine miasmatique? Ou l'ignore. Ce que l'on sait, c'est que la grippe prédispose à la pneumonie. Dans les pneumonies dites grippales, on a trouvé des pneumocoques. Or, comme la grippe n'est pas produite par le pneumocoque, on arrive à conclure que la pneumonie est une affection différente, distincte, indépendante et qui vient se greffer sur la grippe.

Mais quelles sont les causes prédisposantes et déterminantes des deux maladies? Il faut avouer qu'on est fort embarrassé pour répondre à cette question. On a invoqué la *constitution médicale*, terme vague et élastique, pour expliquer l'explosion et la propagation de ces épidémies.

Cette expression de constitution médicale comprend différentes causes banales qui agissent d'une façon encore mal déterminée.

C'est ainsi qu'on a incriminé les influences atmosphériques, les brusques changements de température et d'état hygrométrique, les variations dans la quantité d'ozone de l'air, les émanations telluriques pour faire comprendre la genèse de ces épidémies de grippe.

Tant que l'on ne sera pas définitivement fixé sur la nature de la grippe, on sera réduit à faire des hypothèses plus ou moins gratuites sur la marche de la maladie et sur la fréquence de son association avec la pneumonie.

Il se dégage de ces lignes un fait sur la grippe, c'est que les personnes en proie à cette affection sont en état d'imminence morbide par rapport à la pneumonie. Si elle commet l'imprudence de s'exposer au refroidissement, elles s'exposent à voir les pneumocoques s'abattre sur leurs poumons.

Pour éviter des pneumonies graves, les individus grippés doivent s'astreindre à garder la chambre et à soigner leur maladie, dès les premières manifestations prodromiques.

#### Évitez l'épidémie

Pour vous préserver de cette affection devenue épidémique, l'*Influenza*, nous ne saurions trop vous engager à prendre chaque jour 2 ou 3 PILULES GICQUEL.

#### Ni appétit, ni sommeil!

Ferrière (Nièvre), le 27 août 1889. — Je n'avais ni appétit ni sommeil; depuis que j'ai pris des PILULES SUISSES je mange bien et je dors bien. Vous pouvez faire de ma lettre ce que vous voudrez. (Sig. lég.) GIRAULT, garde-champêtre.

GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE  
DE A. RIVAUD  
Chimiste breveté, à SAUMUR  
Médaille aux Expositions.



Cette glycérine se prépare en rouleaux pour bains, en flacons pour la toilette, elle prévient et guérit promptement les affections de la peau, qu'elle adoucit et parfume. Dartres, Eczéma, Démangeaisons, Chute des cheveux.

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quotidiens et intimes et contre les pellicules. Les médecins l'ordonnent journellement. Lire la notice, envoyée franco sur demande. Dépôt général chez l'inventeur, à Saumur. Se trouve partout, pharmacies, bains, coiffeurs, etc., etc.

#### ÉPICERIE CENTRALE

Rue Saint-Jean

P. ANDRIEUX

Pâtés de foies gras truffés, de Strasbourg, depuis 1 fr. 75, 3 fr., 4 fr. 25, 5 fr. 50 et 7 fr. 25.

Pâtés de faisans, d'alouettes, perdreaux, grives, lièvres, bécasses, depuis 2 fr. 50.

Pâtés de foies gras, en croûte, de Strasbourg, sur commande, en 24 heures.

Plum Cake, de la maison PECK FREAN, de Londres, 1 fr. 10 la pièce.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

# Si vous Toussez

PRENEZ DES

# PASTILLES GÉRAUDEL

Etude de M<sup>e</sup> TAUGOURDEAU, notaire à Montreuil-Bellay.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION

Le Mardi 14 Janvier 1890, à une heure de l'après-midi, en l'étude de M<sup>e</sup> TAUGOURDEAU, notaire :

1<sup>o</sup> Une Maison, située au bourg et commune d'Allonnes, actuellement occupée par la Gendarmerie, comprenant : vastes bâtiments d'habitation et servitudes.

2<sup>o</sup> Neuf ares cinquante centiares de terre et jardin, près la maison.

Placement avantageux.

Pour tous renseignements, s'adresser audit M<sup>e</sup> TAUGOURDEAU.

Études de M<sup>e</sup> TAUGOURDEAU, notaire à Montreuil-Bellay, Et de M<sup>e</sup> BRAC, notaire à Saumur, place de la Bilange.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION

En l'étude de M<sup>e</sup> TAUGOURDEAU, le Dimanche 12 janvier 1890, à midi,

4<sup>o</sup> Lot

1<sup>o</sup> Une MAISON, située à Montreuil-Bellay, propre au commerce. Revenu : 400 fr.

Mise à prix : 3,000 fr.

2<sup>o</sup> Lot

2<sup>o</sup> Trente ares quatre-vingts centiares de TERRE et VIGNE, aux Coeaux de la Salle.

Huit ares quatre-vingts centiares de TERRE, au Poil-de-Liévre.

Mise à prix : 160 fr.

PLACEMENT AVANTAGEUX.

Toutes facilités de paiement. On adjugera sur une enchère.

S'adresser auxdits notaires.

**A LOUER**

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

**MAISON AVEC JARDIN**

Rue de la Petite-Douve, 19.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve NANCEUX, 66, quai de Limoges. (679)

**MAGASIN & CHAMBRES**

A louer présentement,

Rue du Portail - Louis, n<sup>o</sup> 28.

S'adresser à M. COLIN-BODÈRE qui l'habite. (1004)

Le vapeur de première classe

**SAINTE-JOSEPH,**

partira de Nantes, vers le 15 janvier, pour Dakar, Rufisque, Saint-Louis (Sénégal) et Bathurst (Gambie). Pour fret, passage et renseignements, s'adresser à M. René LE HOUËLLEUR, courtier maritime à Nantes. (984)

**INFLUENZA, Rhumes, Toux, Bronchites**

Guéris par

Le Sirop et la Pâte Pectorale de

**A. PRADEAU**

Pharmacien de 1<sup>o</sup> classe, 27, rue de la Tonnelle.

**Magasin d'Épicerie**

A CÉDER

A de très bonnes conditions.

Situé au Pont-Fouchard, près Saumur.

**Cours de Taille**

Et de VITICULTURE

Faits par Émile CHERIN

S'adresser à M. CHERIN, rue de Poitiers, 34, Saumur.

**PILULES BEECHAM**

d'une efficacité reconnue depuis 50 ans, contre les maladies d'estomac, du foie et des nerfs, telles que flatuosité, ballonnement du ventre et assouplissements après le repas, échauffements, constipation, aigreurs, digestions difficiles, pertes d'appétit, bouche amère, accumulation de la bile et de glaires, nausées, congestions, vertiges, maux de tête, migraines, étouffements, insomnies, cauchemars, rhumes, catarrhes, éruptions de la peau, etc., etc. Les **PILULES BEECHAM PURIFIENT le SANG** et en **RÉGULARISENT LE COURS**.

A ce titre elles se recommandent surtout à l'USAGE des DAMES. La première dose soulage en quelques heures sans qu'il soit nécessaire d'interrompre ses occupations. Employées dans les Hôpitaux d'Angleterre, leur vente annuelle dépasse CINQ MILLIONS de BOÎTES. Préparées par THOMAS BEECHAM, à St-Belons (Angleterre). Prix : 2 fr. et 4 fr. 50 avec une instruction détaillée.

Seuls Représentants pour la FRANCE et ses COLONIES : Pharmacie Angloise des Champs-Élysées : 62, Avenue des Champs-Élysées, 62 et Pharmacie HOGG, 2, Rue Castiglione, PARIS. Détail dans toutes les Pharmacies.

**MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE**

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

**PILLET-BERSOULLE, S<sup>r</sup>**

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix devant toute concurrence. Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Échanges et Location de Pianos

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

**LEON FRESCO**

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

SAUMUR

Prix Modérés

**A SAINTE-GENEVIÈVE**

**Tapisseries Artistiques**

M<sup>me</sup> CAMILLE NOEL

10, rue du Marché-Noir, Saumur,

se charge de tous les DESSINS et TRAVAUX de TAPISSERIE et de BRODERIE qu'on voudra bien lui confier.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR**

**LIGNE DE L'ÉTAT**

Table of train schedules for the Paris - Saumur - Bordeaux line, including stations like Paris, Chartres, Noyant-Méon, and Saumur.

Table of train schedules for the Bordeaux - Saumur - Paris line, including stations like Bordeaux, Nantilly, and Saumur.

**LIGNE D'ORLÉANS**

Table of train schedules for the Nantes - Angers - Saumur - Tours - Paris line, including stations like Nantes, Angers, Saumur, Tours, and Paris.

Table of train schedules for the Saumur - Port-Boulet - Chinon line, including stations like Saumur, Port-Boulet, and Chinon.

Table of train schedules for the Poitiers - Montreuil - Doué - Angers line, including stations like Poitiers, Doué, and Angers.

Table of train schedules for the Saumur - Bourgueil line, including stations like Saumur, Bourgueil, and Saumur.

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet, Hôtel-de-Ville de Saumur 188. Certifié par l'imprimeur sous-signé, LE MAIRE.